

... « A son tour, il dort sous le beau mausolée de marbre blanc. Westminster aurait volontiers donné l'hospitalité à ses cendres, sous les voûtes gothiques de sa vieille abbaye, et sa place semblait marquée parmi les gloires de l'Angleterre. Ce philosophe de la démocratie n'avait jamais rêvé ce royal honneur ; un an auparavant, accompagnant à Westminster le convoi d'un ami, il avait dit : « avant longtemps, moi aussi, je serai porté en terre, mais dans un cérémonial bien différent de celui-ci. » Son convoi fut, en effet, aussi simple que ses habitudes. Avec sa belle-fille et le docteur Gurnay, venu de Nice, trois amis, son médecin ordinaire, le pasteur et sa femme, furent seuls, admis à l'honneur de l'accompagner jusqu'à sa tombe. Nul doute qu'il n'ait mieux aimé dormir son dernier sommeil sur ce coin de terre obscur, étranger, mais sanctifié par la dépouille de celle qu'il n'avait pas moins aimée dans la mort que dans la vie. » Source : « Le roman de Stuart Mill » Pasteur Louis Rey – 1913.

Le chemin de l'anglaise : « ce personnage est la femme du philosophe anglais John Stuart Mill. Enterrée à Saint-Véran, pour ne pas la quitter, son mari achète une maison à proximité et vient se recueillir tous les jours sur sa tombe jusqu'à sa mort. En 1961 la maison est rasée pour laisser place à des immeubles de logement. Seules l'allée des platanes est conservée. Source : site www.avignon.fr.

En 1858, John Stuart Mill acheta une maison de campagne près du cimetière Saint-Véran qu'il baptisa « Cottage Monloisir ». Cette maison avait été construite en 1831 sur un domaine appartenant à l'origine aux religieuses de Sainte Praxède, était devenu bien national en 1793 et avait fait ensuite l'objet de ventes successives jusqu'au moment où Mill en fit l'acquisition 15 jours après la mort de sa femme, le 18 novembre 1858. Il habita la maison avec sa belle-fille Helen Taylor jusqu'à sa mort. Helen Taylor y vécut seule 30 ans encore jusqu'en 1903. Sur la façade Nord il se fit aménager une terrasse belvédère, où, jusqu'à sa mort il se fit le devoir et une joie de venir se recueillir longuement en regardant au loin dans la direction du cimetière et de la tombe où reposait son épouse. Source : magazine « Reflets méditerranéens » n°30-37-1964.

... L'affaire Stuart Mill : « un long échange de vue s'ensuivit. On discuta même de la possibilité de déplacer la maison et de l'implanter à l'emplacement des premiers platanes de l'allée qui doit subsister. »

...« Le dimanche 22 octobre 1961 à 11h30 les bulldozers s'attaquaient à la maison. A 12h30 chacun put se rendre compte que la maison de John Stuart Mill avait cessé d'exister. » Source : magazine « Reflets méditerranéens » n°30-37-1964.

... « malheureusement en 1858 Harriet meurt brutalement, Mill s'installe dans une petite maison face à l'entrée du cimetière de Saint-Véran où avait été enterrée sa chère Harriet. » Source : « Mémoires infidèles d'une famille de Provence » Jean-Marie Albertini – 2004.

